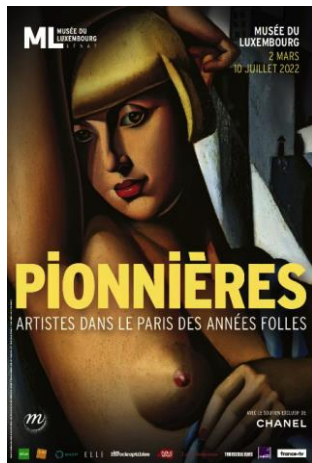




Exposition PIONNIERES

Artistes dans le Paris des années folles

au Musée du Luxembourg

(du 02-03-2022 au 10-07-2022)

(un rappel en photos personnelles de la totalité des œuvres présentées hors oublis éventuels et vidéos présentées). Certains oeuvres présentées sont sous verre ce qui explique les reflets.)

Extrait du communiqué de presse

Très longtemps marginalisées et discriminées tant dans leur formation que dans leur accès aux galeries, aux collectionneurs et aux musées, les artistes femmes de la première moitié du XX^e siècle ont néanmoins occupé un rôle primordial dans le développement des grands mouvements artistiques de la modernité sans pour autant être reconnues de leur vivant en tant que telles. Ce n'est que récemment que leur rôle dans les avant-gardes est exploré : de fait il est à prévoir que lorsque le rôle de ces femmes sera reconnu à leur juste valeur, ces mouvements seront profondément changés. Cette exposition nous invite à les réinscrire dans cette histoire de l'art en transformation : du fauvisme à l'abstraction, en passant par le cubisme, Dada et le Surréalisme notamment, mais aussi dans le monde de l'architecture, la danse, le design, la littérature et la mode, tout comme pour les découvertes scientifiques. Leurs explorations plastiques et conceptuelles témoignent d'audace et de courage face aux conventions établies cantonnant les femmes à certains métiers et stéréotypes. Elles expriment de multiples manières la volonté de redéfinir le rôle des femmes dans le monde moderne. Les nombreux bouleversements du début du XX^e siècle voient s'affirmer certaines grandes figures d'artistes femmes. Elles se multiplient après la révolution russe et la Première Guerre mondiale qui accélèrent la remise en cause du modèle patriarcal pour des raisons pratiques, politiques et sociologiques. Les femmes gagnent en pouvoir et visibilité et les artistes vont donner à ces pionnières le visage qui leur correspond.

Un siècle après, il est temps de se remémorer ce moment exceptionnel de l'histoire des artistes femmes. Les années 1920 sont une période de bouillonnement et d'effervescence culturelle, d'où sera tiré le qualificatif d'années folles. Synonymes de fêtes, d'exubérance, de forte croissance économique, cette époque est aussi le moment du questionnement de ce que l'on appelle aujourd'hui les « rôles de genre », et de l'invention ainsi que de l'expérience vécue d'un « troisième genre ». Un siècle avant la popularisation du mot « queer », la possibilité de réaliser une transition ou d'être entre deux genres, les artistes des années 20 avaient déjà donné forme à cette révolution de l'identité.

La crise économique, la montée des totalitarismes, puis la Seconde Guerre mondiale vont à la fois restreindre la visibilité des femmes, et faire oublier ce moment extraordinaire des années 20 où elles avaient eu la parole. L'euphorie avant la tempête se joue surtout dans quelques capitales où Paris tient un rôle central, et plus précisément les quartiers latin, de Montparnasse et de Montmartre.

L'exposition Pionnières. Artistes dans le Paris des Années folles présente 45 artistes travaillant aussi bien la peinture, la sculpture, le cinéma, que des techniques/catégories d'objets nouvelles (tableaux textiles, poupées et marionnettes). Des artistes connues comme Suzanne Valadon, Tamara de Lempicka, Marie Laurencin côtoient des figures oubliées comme Mela Muter, Anton Prinner, Gerda Wegener. Ces femmes viennent du monde entier, y compris d'autres continents où certaines exporteront ensuite l'idée de modernité : comme Tarsila Do Amaral au Brésil, Amrita Sher Gil en Inde, ou Pan Yuliang en Chine.

Après les "femmes nouvelles" du XIX^{ème} siècle liées à la photographie, ces « nouvelles Eves », sont les premières à avoir la possibilité d'être reconnues comme des artistes, de posséder un atelier, une galerie ou une maison d'édition, de diriger des ateliers dans des écoles d'art, de représenter des corps nus, qu'ils soient masculins ou féminins, et d'interroger ces catégories de genre. Les premières femmes à avoir la possibilité de vivre leur sexualité, quelle qu'elle soit, de choisir leur époux, de se marier ou pas et de s'habiller comme elles l'entendent. Leur vie et leur corps, dont elles sont les premières à revendiquer l'entière propriété, sont les outils de leur art, de leur travail, qu'elles réinventent dans tous les matériaux, sur tous les supports. L'interdisciplinarité et la performativité de leur création ont influencé et continue d'influencer des générations entières d'artistes

commissariat général : Camille Morineau, Conservatrice du Patrimoine et directrice d'AWARE :
Archives of WOmEn Artists, Research and Exhibitions

LE DROIT DES FEMMES en quelques dates

1919

La Chambre des députés débat pour la première fois du vote des femmes et se prononce en faveur de l'égalité politique des sexes. Opposition du Sénat.

1920

Les femmes françaises peuvent adhérer à un syndicat sans l'autorisation de leur mari.

Vote d'une loi condamnant la propagande anticonceptionnelle et punissant plus sévèrement l'avortement, crime passible de la cour d'assises.

Fondation à Paris de l'Union nationale pour le vote des femmes.

1921

Le sénateur français Raymond Poincaré se dit favorable au suffrage des femmes, rejeté l'année suivante par le Sénat.

1925

Grève des employées des postes qui réclament un salaire égal à celui des hommes.

Échec.

Marthe Bray fonde la ligue d'action féminine pour le suffrage.

1926

Profitant d'une lacune dans la réglementation, le Parti communiste français présente aux élections municipales des femmes sur ses listes. Certaines seront élues, comme Joséphine Pencalet à Douarnenez et siégeront jusqu'à l'annulation de leur élection par les tribunaux quelques mois plus tard.

1930

Suzy Borel devient attachée d'ambassade. C'est la première femme française à entrer dans la carrière diplomatique. La première consule sera nommée en 1967 et la première ambassadrice en 1972.

LITTÉRATURE ET CINÉMA en quelques dates

1918

Marie de Régnier, sous le pseudonyme de Gérard d'Houville, est la première femme à recevoir le Grand Prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre (ce prix a été décerné à 6 femmes entre 1911 et 2020).

1919

L'Américaine Sylvia Beach ouvre à Paris sa librairie Shakespeare and Company.

1920

La romancière française Colette reçoit la légion d'honneur et publie *Chérie*.

Premiers films de la réalisatrice française Rose Pansini, *La Puissance du hasard* et *Un drame d'amour*.

L'Américaine Nancy Cunard s'installe à Paris, où elle s'implique dans les courants du modernisme littéraire, du surréalisme et du dadaïsme. En 1928, elle fonde en Normandie les éditions The Hours Press qui publient la première oeuvre de Samuel Beckett.

1921

Sortie du court métrage de Loïe Fuller et Gabrielle Sorère *Le Lys de la vie*.

1922

Sylvia Beach publie en anglais la première édition d'*Ulysse* de James Joyce.

Le roman sera traduit en français en 1929 par la compagne de Sylvia Beach, Adrienne Monnier, qui tient la librairie Les Amis du livre et qui dirigera la revue littéraire *Le navire d'argent* (1925-1926).

1923

La romancière française Jeanne Galzy reçoit le prix Fémina pour *Les Allongés*.

La cinéaste Germaine Dulac réalise *La Souriante Madame Beudet*, une âpre critique de la vie conjugale.

1924

L'actrice Musidora réalise *La Tierra de los toros*, documentaire sur l'élevage des taureaux de corrida en Andalousie.

1925

Gertrude Stein publie son roman *The Making of Americans* aux éditions Contact, maison d'édition américaine indépendante à Paris.

Paulette Nardal est la première femme antillaise à étudier à la Sorbonne. Dans son salon littéraire à Clamart, elle contribue à la naissance du courant littéraire et politique de la négritude.

1927

La cinéaste Germaine Dulac réalise le premier film surréaliste, *La Coquille et le Clergyman* d'après un scénario d'Antonin Artaud.

LA SCÈNE ET LA MODE en quelques dates

1920

La couturière française Jeanne Paquin, qui a été la première femme présidente de la Chambre syndicale de la couture de 1917 à 1919, transmet la direction artistique de la maison à Madeleine Wallis.

Fondation par Condé Nast du magazine de mode *Vogue France*.

1921

La musicienne française Nadia Boulanger devient professeur au conservatoire américain de Fontainebleau.

1923

La compositrice française Germaine Tailleferre, seule femme membre du Groupe des Six, compose la musique du ballet *Marchand d'oiseaux*, créé à Paris par les Ballets suédois.

1924

Représentation à Paris du ballet *Les Biches* organisé par les Ballets russes sur une chorégraphie de

Bronislava Nijinska, soeur de Nijinsky, avec des décors et costumes de Marie Laurencin.
Succès de la chanson *Elle s'était fait couper les ch'veux* chantée par Dréan et de *Madame ne veut pas d'enfants* de Clément Vautel.

1925

Sonia Delaunay installe sa Boutique Simultanée sous le pont Alexandre-III à Paris durant l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes.

Création à Paris de l'hebdomadaire *Minerva* : « le grand illustré féminin que toute femme intelligente doit lire » qui ne veut jamais séparer féminisme de féminité.

1926

La petite robe noire créée par Gabrielle Chanel est saluée par la presse.

La couturière Jeanne Lanvin, qui emploie plus de huit cents ouvrières, étend son entreprise à la mode masculine et ouvre des succursales à Deauville, Biarritz, Barcelone, Buenos-Aires, Cannes, Le Touquet.

1927

La chanteuse Damia enregistre son premier disque.

La couturière Elsa Schiaparelli fonde sa société à Paris et présente une collection *Pour le sport*.

1928

Création à l'opéra Garnier par Ida Rubinstein du ballet *Bolero* qu'elle avait commandité à Maurice Ravel.

La chanteuse Lucienne Boyer ouvre à Paris son cabaret *Les Borgias* et enregistre ses premiers disques.

1930

La musicienne Jeanne Poulet fonde, sous le pseudonyme de Jeanne Evrard, l'Orchestre féminin de Paris, composé uniquement de femmes.

Elle devient la première femme chef d'orchestre professionnelle en France.

LES ÉVÈNEMENTS SPORTIFS MARQUANTS en quelques dates

1919

Premier match du championnat de France de football féminin au stade Brancion de Paris entre Fémina Sport et l'En Avant.

1921

Aux internationaux de Wimbledon, la joueuse de tennis et championne olympique Suzanne Lenglen porte une jupe plissée de soie blanche s'arrêtant sous le genou et laissant voir ses jambes gainées de bas blancs.

Cette tenue, dessinée par le couturier Jean Patou, apparaît comme provocante.

La française Adrienne Bolland réalise la première traversée de la Cordillère des Andes en avion, un Caudron G3.

Fondation de la Fédération féminine sportive internationale à Paris à l'initiative d'Alice Milliat et première édition des Jeux mondiaux féminins à Paris.

1926

La duchesse d'Uzès crée l'Automobile Club féminin de France, l'équivalent pour les femmes de l'Automobile Club de France (ACF).

1927

La Fédération féminine sportive retire sa licence à l'athlète Violette Morris, pour atteinte aux bonnes mœurs. Il lui est reproché de porter un pantalon.

1928

Les femmes athlètes et gymnastes peuvent désormais participer aux Jeux Olympiques.

La presse multiplie les réactions misogynes compte tenu des résultats des épreuves : les femmes sont notamment jugées incapables de courir le 800 mètres.

Cette discipline est supprimée jusqu'en 1960.

1931

La presse britannique condamne la jupe culotte créée par Elsa Schiaparelli portée par la joueuse de tennis Lili de Alvarez qu'elle trouve « virile, avec un soupçon de lesbianisme ».

FORMATION ET ÉMANCIPATION en quelques dates

1918

En France, l'École centrale admet des femmes pour la première fois.

1919

Création en France du baccalauréat féminin.

1920

Loi permettant à une femme d'adhérer à un syndicat sans l'autorisation de son mari.

1924

En France, les programmes scolaires des établissements secondaires deviennent identiques pour les garçons et les filles.

Suzanne Noël, pionnière de la chirurgie esthétique, crée le club français Soroptimist. Fondé en 1921 aux États-Unis, ce réseau de femmes exerçant une activité professionnelle aide les communautés nationales et internationales en faveur des droits humains et du statut de la femme.

Il est toujours actif.

1925

Création en France de l'École polytechnique féminine.

1926

Marcelle Legrand-Falco fonde à Paris l'Union temporaire contre la prostitution réglementée.

À Paris, inauguration par l'Armée du Salut du Palais de la Femme, destiné à offrir un lieu sûr et un havre de paix aux jeunes filles et femmes seules.

1928

En France, le congé maternité de deux mois à plein traitement est généralisé dans la Fonction publique.

TEXTES SAPHIQUES

1919

La photographe Claude Cahun publie à Paris un recueil de poèmes, *Vues et Visions*, avec des illustrations de sa compagne Marcel Moore.

Publication de *Notre-Dame de Lesbos* de Charles-Etienne, roman sur l'amour d'un homme pour une femme homosexuelle.

1920

L'écrivaine américaine Natalie Clifford Barney qui tient un salon lesbien à Paris publie *Pensées d'une amazone*.

1924

Parution à Paris de la revue homosexuelle *Inversions*. Rebaptisée *L'amitié* à partir de 1925 elle n'a qu'une brève existence, ses deux auteurs étant condamnés pour outrage aux bonnes mœurs.

Publication de *Corydon* d'André Gide où l'auteur évoque sous la forme d'un dialogue socratique sa conception de l'homosexualité et de la pédérastie.

1927

L'écrivain Willy, époux de Colette, publie *Le troisième sexe*, roman sur les homosexuels à Paris.

1928

La romancière androgyne Rachilde publie son pamphlet *Pourquoi je ne suis pas féministe* dans lequel

elle exprime son manque de confiance dans les femmes.

L'écrivaine américaine Djuna Barnes, installée à Paris depuis 1920, écrit *L'Almanach des dames*, où elle dresse une image entièrement nouvelle du corps féminin, du point de vue de « l'œil lesbien ».

1929

Marguerite Yourcenar publie *Alexis ou le traité d'un vain combat*, longue lettre dans laquelle un musicien renommé confie à son épouse son homosexualité et sa décision de la quitter.

La romancière Jeanne Galzy publie *L'Initiatrice aux mains vides*, roman portant sur l'attirance d'une enseignante de collège pour une jeune élève. L'ouvrage remporte l'année suivante le prix Brentano.

1931

La journaliste Marise Querlin, publie son reportage sur le milieu lesbien, *Femmes sans hommes*

Introduction - Pionnières, artistes dans le Paris des Années folles

Très longtemps marginalisées, tant dans leur formation que dans leur accès au marché de l'art, aux collectionneurs et aux musées, les artistes femmes de la première moitié du XXe siècle n'ont pas été reconnues de leur vivant à leur juste valeur. Elles ont pourtant occupé un rôle primordial dans le développement des grands mouvements artistiques de la modernité. Lorsque leur rôle dans les avant gardes sera reconnu, il est à prévoir que la perception de ces mouvements aura profondément changée. Cette exposition est une étape de cette histoire de l'art en transformation, travaillée en profondeur par la question de la place des femmes artistes dans la société.

Audacieuses, bravant les conventions, ces pionnières participent à la redéfinition du rôle des femmes dans la vie moderne. Elles viennent à Paris du monde entier, s'y établissent définitivement ou reviennent chez elles, se faisant alors les porte-parole de la modernité.

Sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition redonne une voix et un visage à des artistes encore très peu connues, dont certaines jamais présentées en France.

Un siècle après, le bouillonnement des années dites « folles » n'a pas fini de nous étonner et de nous fasciner. Derrières les fêtes, l'effervescence culturelle et la forte croissance économique, des interrogations plus profondes et prémonitoires apparaissent : la spécificité d'un regard féminin, la fluidité des genres, le combat pour la diversité, autant de sujets portés par les artistes femmes et auxquelles cette exposition voudrait rendre hommage.



Marevna (Marie Vorobieff dite) (1892 – 1984)

La Mort et la Femme, 1917

Huile sur bois

Suisse, Genève, Association des Amis du
Petit Palais



Gertrude Whitney, née Gertrude Vanderbilt Whitney (1875 – 1942)

Étude de tête pour le Women's Titanic Memorial, Washington, Channel Park, 1923
Marbre noir

France, Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt, dépôt
du Centre Pompidou,
musée national d'Art moderne / Centre de
création industrielle, Paris

Les femmes sur tous les fronts

L'expérience de la Grande Guerre a accéléré la remise en cause du modèle patriarcal amorcée au Royaume-Uni à la fin du XIXe siècle par les suffragettes. C'est en France que l'entrée des femmes dans le monde du travail est la plus sensible. Engagées volontaires comme infirmières au front, elles deviennent aussi fermières, ouvrières, ou médecins. Les femmes remplacent les hommes, décimés par un conflit meurtrier, comme le montre l'œuvre de Marevna La Mort et la Femme, présentée dans cette salle. Certaines mettent leur inventivité au service de l'autre et créent des lieux ou des objets qui témoignent de leur philanthropie : la sculptrice Gertrude Vanderbilt Whitney met sa fortune au service de l'effort de guerre et crée en France l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine. Elle fonde en 1931 le Whitney Museum of Arts à New York.

Dans la France de l'après-guerre coexistent les libertés (de mouvement et d'expression) et les conservatismes: le suffrage féminin est refusé, la propagande anticonceptionnelle interdite et l'avortement sévèrement puni. La révolution russe d'octobre 1917 et le traité de Versailles de 1919 dessinent de nouvelles frontières provoquant ensuite des déplacements de populations dont celui de nombreuses artistes femmes en quête d'indépendance. Aux États-Unis la prohibition et le racisme poussent une génération d'hommes et de femmes vers des capitales européennes, dont Paris. Ces hommes et ses femmes sont à la recherche d'une liberté culturelle, artistique et sexuelle que leur refusent leurs pays d'origine.

La crise économique de 1929, la montée des totalitarismes, puis la Seconde Guerre mondiale vont à la fois restreindre la visibilité des femmes artistes, et faire oublier ce moment extraordinaire des années 1920 où elles avaient eu la parole.





Irina Codreanu (1896-1985), dite
Irène Codréano

PORTRAIT DE DARIA GAMSARAGAN

1926
Bronze avec patine verte, socle en bois
France, Boulogne-Billancourt, Musées de Boulogne-Billancourt /
musée des Années Trente

Irène Codréano, née Irina Codreanu à Bucarest, suit des études artistiques à l'Academia de Belle-Arte de Bucarest avant de se rendre à Paris en 1919. De 1919 à 1924, elle est l'élève d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière et, vers 1921, elle rencontre Constantin Brancusi dont elle devient l'assistante. Les influences de Bourdelle et de Brancusi coexistent dans l'œuvre de Codréano tout au long de sa carrière ; ce buste de la sculptrice égyptienne Daria Gamsaragan – elle-même élève de Bourdelle – se rapproche du style des têtes polies de Brancusi. Codréano tient sa première exposition personnelle à Paris en 1926. Par la suite, elle s'intéressera particulièrement au torse et au nu féminin.



Franciska Clausen (1899-1986)

ÉLÉMENTS MÉCANIQUES

1926

Huile sur toile
Danemark, The Franciska Clausen Foundation

La peintre danoise Franciska Clausen suit des cours de peinture auprès de Hans Hoffmann à Munich et travaille dans les ateliers de László Moholy-Nagy et d'Alexander Archipenko à Berlin avant de s'inscrire à l'Académie moderne à Paris en 1924. *Éléments mécaniques* est une synthèse des influences du purisme et de l'esthétique de la machine de Fernand Léger. Au cours de cette période, les compositions de Clausen comprennent souvent un élément mécanique central comme dans cette œuvre, ainsi qu'une organisation formelle des éléments présentés. Le noir, blanc et gris qui donnent l'illusion du volume sont aussi typiques des premières œuvres de Clausen, qui se tourne à la fin des années vingt vers un style puisant dans le surréalisme, avant de revenir à l'abstraction rigoureuse dès 1930.



Marcelle Cahn (1895-1981)

COMPOSITION ABSTRAITE

1925

Huile sur toile
France, Grenoble, musée de Grenoble

Née à Strasbourg, Marcelle Cahn s'installe avec sa famille à Berlin en 1915. À partir de 1920, elle fréquente à Paris l'Académie moderne où elle devient l'élève d'Amédée Ozenfant et de Fernand Léger. Ses compositions des années vingt, telles que *Composition abstraite*, révèlent ses influences puristes. Cette œuvre mêlant la figuration et l'abstraction présente une salle de bain abstraite, composée d'une porte, d'une fenêtre et d'un lavabo. Malgré le manque de profondeur, tous les éléments sont identifiables. Cahn utilise le blanc, le noir et le gris pour donner une impression de volume, une technique que l'on retrouve aussi dans l'œuvre de Léger. Vers la fin des années vingt, Cahn réalise des œuvres de plus en plus abstraites et géométriques.



Franciska Clausen (1899-1986)

LA VIS

1926-1928

Huile et gouache sur carton

Danemark, Copenhagen SMK, National Gallery of Denmark



Franciska Clausen (1899-1986)

COMPOSITION MÉCANIQUE

1929

Huile sur toile sur carton

Danemark, Aabenraa, The Art Museum Brøndlund Slot, MSJ



Anna Beöthy-Steiner (1902-1985)

COMPOSITION ABSTRAITE

1927

Gouache sur papier
Collection particulière

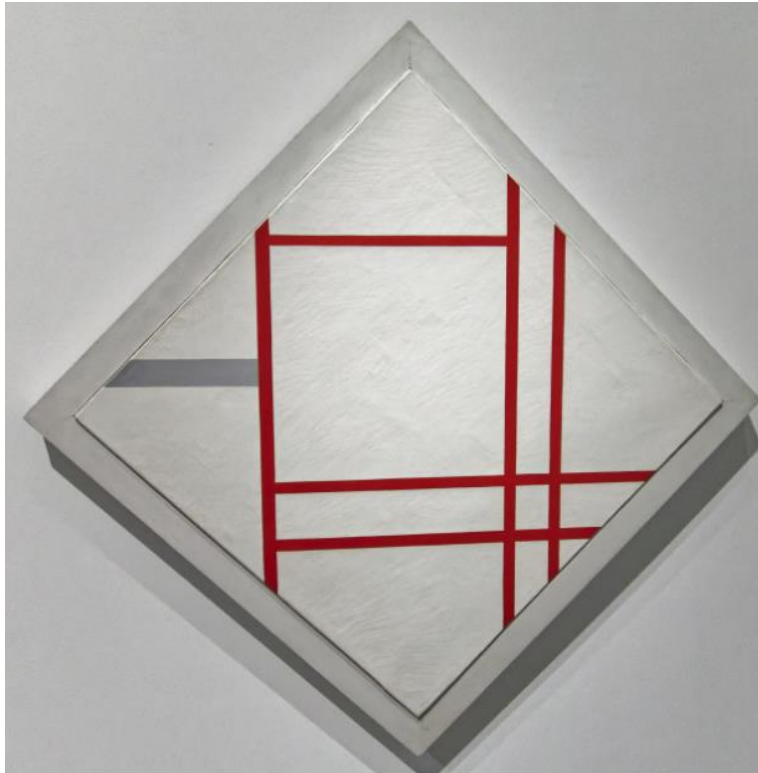


Anna Beöthy-Steiner (1902-1985)

COMPOSITION CONCENTRIQUE

s. d.

Gouache sur papier
Collection particulière



Marjorie Jewell Moss (1889-1958), dite

Marlow Moss

COMPOSITION EN BLANC, ROUGE ET GRIS

1935

Huile sur toile
Pays-Bas, Wildkust Collection

Née Marjorie Jewell Moss, la peintre britannique Marlow Moss se choisit un prénom androgyne lorsqu'elle rompt avec sa famille, se rase les cheveux et commence à porter des vêtements masculins. Scolarisée d'abord à Londres et en Cornouailles, en 1926 elle s'inscrit à l'Académie moderne de Fernand Léger à Paris, où elle découvre l'œuvre de Piet Mondrian – avec qui elle correspondra de 1929 à 1938. En 1930, elle invente la double ligne – qu'elle utilise ici – pour rendre ses compositions plus dynamiques, innovation reprise par Mondrian en 1932. Par la suite, elle ajoute parfois des lignes de fil peint en blanc, puis de corde pour obtenir des œuvres en relief.

Juive, homosexuelle et britannique, Moss doit fuir Paris pour rejoindre les Pays-Bas en 1939, puis la Cornouaille en 1941.

Comment les avant-gardes se conjuguent au féminin

Paris – en particulier les quartiers latins, de Montparnasse et de Montmartre – est la ville des académies privées dans lesquelles les femmes sont les bienvenues. C'est aussi la ville des librairies d'avant-garde, des cafés où les artistes croisent les poètes et les romanciers, où le cinéma expérimental s'invente. Nombre de ces lieux sont tenus par des femmes : Adrienne Monnier et Sylvia Beach ouvrent respectivement, rue de l'Odéon, les librairies La Maison des Amis des livres et Shakespeare and Company qui deviennent les lieux phares de la création littéraire de l'époque. Marie Vassilieff fonde en 1910 l'Académie russe pour les jeunes artistes non francophones, puis l'Académie Vassilieff, en 1912 ; Marie Laurencin enseigne avec Fernand Léger, à partir de 1924, à l'Académie moderne. Dans cette école, l'abstraction se diffuse auprès d'élèves venus du monde entier dont plusieurs sont réunis dans cette salle. De nombreuses femmes artistes ont alors été attirées par l'abstraction qui leur permettait de s'affranchir des catégories de genre, contrairement à la figuration qui les impose. L'abstraction est pratiquée dans tous les domaines artistiques, de la peinture au cinéma, comme l'illustre notamment l'extrait du film *Thèmes et Variations* de la cinéaste Germaine Dulac.



Sophie Gisela Freund (1908-2000), dite

Gisèle Freund

ADRIENNE MONNIER

1935

Épreuve gélatino-argentique
France, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne
/ Centre de création industrielle



Sophie Gisela Freund (1908-2000), dite

Gisèle Freund

SYLVIA BEACH DANS SA
LIBRAIRIE SHAKESPEARE
AND COMPANY, PARIS

1936

Épreuve gélatino-argentique
France, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne
/ Centre de création industrielle



Rita Kernn-Larsen (1904-1998)

NOSTALGIE

1929

Aquarelle sur crayon sur papier côtelé
Danemark, Copenhague, SMK, National Gallery of Denmark



Rita Kernn-Larsen (1904–1998)

FLEUR DE ROSE

1929

Aquarelle sur crayon sur papier côtelé

Danemark, Copenhagen, SMK, National Gallery of Danemark



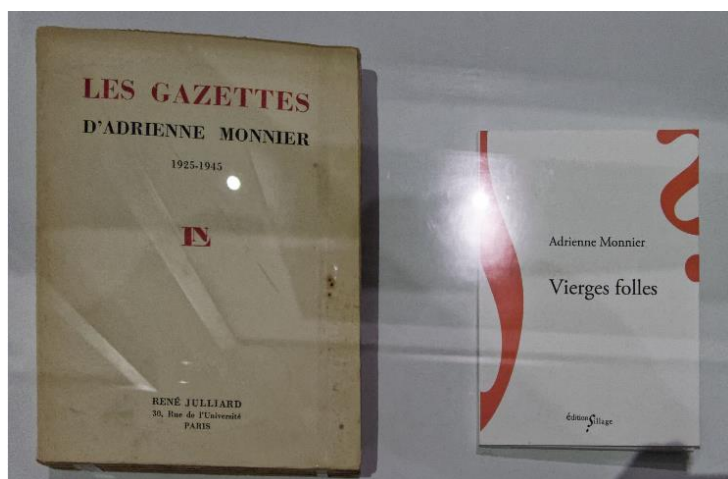
Rita Kernn-Larsen (1904–1998)

SANS TITRE

1929

Aquarelle sur crayon sur papier côtelé

Danemark, Copenhagen, SMK, National Gallery of Danemark



Adrienne Monnier (1892 – 1955)

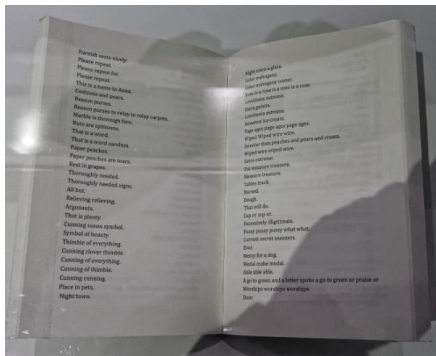
Les Gazettes, 1924-1945

Paris, éditions Julliard, 1953

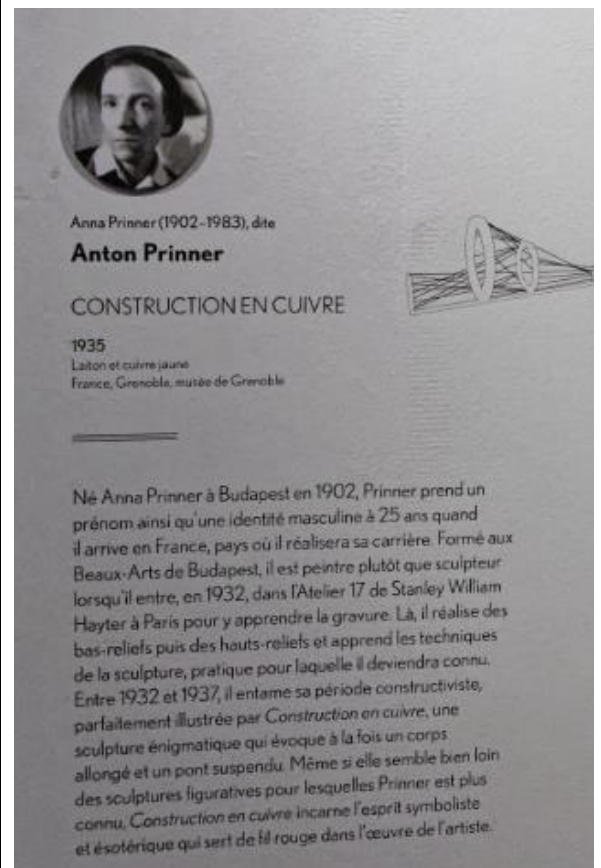
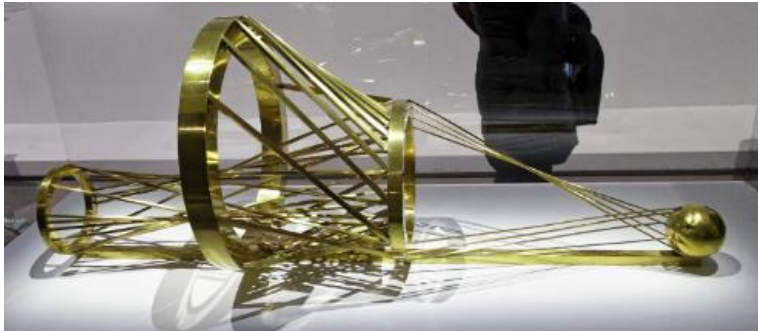
et

Vierges folles, 1931 (sous le pseudonyme de J.-M. Sollier)

Paris, Sillage, 2021



Gertrude Stein (1874-1946)
Geography and Plays, Boston, the Four seas company, 1922
 Réimpression 2018



Vivre de son art

Parce qu'elles sont moins visibles et reconnues que leurs homologues masculins, et pour gagner une indépendance nécessaire au développement de leur travail artistique, les artistes femmes sont plus que les hommes adeptes de la pluridisciplinarité. Mode, décoration intérieure et costumes de spectacles vivants, portraits mondains et objets, notamment des poupées, leur permettent d'atteindre l'autonomie financière.

La « poupée-portrait » est inventée par Marie Vassilieff et devient une production lucrative pour l'artiste qui fabrique aussi des marionnettes pour des compagnies de théâtre. C'est aussi le cas de Sophie Taeuber-Arp qui reçoit une commande en 1918 du Théâtre des marionnettes de Zurich pour le conte Le

Roi Cerf, de Carlo Gozzi.

L'artiste polonaise Stefania Lazarska ouvre, en 1914, un atelier de confection de poupées revêtues de costumes historiques ou folkloriques vendues au profit de la communauté artistique polonaise à Paris : en 1915, elle employait 210 personnes. D'autres artistes montrent un véritable talent pour les affaires – Sonia Delaunay ou Sarah Lipska ouvrent des boutiques où elles présentent vêtements, meubles et objets de leur création.



Stefania Lazarska

Poupée vêtue d'une robe de style Second Empire de couleur chocolat, à galon noir et fleuri, d'un châle dit «des Indes» à motifs cachemire, d'un spencer assorti, d'un bonnet à pompon rouge dit «à la Turque», d'un jupon et d'un pantalon brodés

1931

Plâtre, tissu, porcelaine

51 cm de haut

Musée du quai Branly - Jacques Chirac



Marie Laurencin (1883-1956)

PORTRAIT DE MADEMOISELLE CHANEL

1923

Huile sur toile

France, Paris, musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume



détail



Sarah Lipska (1882-1973)

ENSEMBLE DE VÊTEMENTS

XX^e siècle

France, Poitiers, musée Sainte-Croix



Scénographe et costumière pour les Ballets russes aux côtés de Léon Bakst, l'artiste polonaise Sarah Lipska est aussi sculptrice, peintre, décoratrice d'intérieur et designeuse. Elle collabore notamment avec le coiffeur et inventeur de la coupe à la garçonne Antoni Cierplikowski dit Monsieur Antoine, la femme d'affaires Helena Rubinstein, ses compatriotes, ou encore avec le couturier Paul Poiret. Les vêtements qu'elle crée et qu'elle vend dans ses propres boutiques, dont l'une se situe sur les Champs-Élysées, incorporent parfois des influences cubistes, et se singularisent par l'utilisation de tissus de qualité, notamment le satin ou encore la soie, ainsi que par l'abondance et l'éclat de ses broderies et applications. Internationalement reconnue de son vivant, elle reçoit un grand nombre de médailles dont une lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925.



Alicja Rosenblatt (1895-1975), dite

Alice Halicka

SUR LA PLAGE À TROUVILLE
1934

LA COURSE DE CHEVAUX
vers 1930

COURSE DE CHEVAUX
vers 1930

CONVERSATION
avant 1930

Collage, tissu, papier sur carton
Pologne, Varsovie, Musée Roskell Collection / Villa La Fleur



Née à Cracovie, Alice Halicka s'installe à Paris en 1912 afin de rejoindre l'Académie Ranson. Pendant la Première Guerre mondiale elle peint principalement des natures mortes cubistes. Les conditions matérielles d'après-guerre l'orientent vers des collages de techniques mixtes qui combinent des éléments de peinture et de couture, en utilisant entre autres des boutons, des papiers collés ou encore des plumes. Ces œuvres, dites « Romances capitonnées », montrent des scènes figuratives qui, par leur matérialité, prennent des allures de « poupées en bas-relief ». Elles sont largement exposées à Paris, mais aussi à New York dans les années 1930, où l'artiste commence en parallèle son travail dans la scénographie et la production des costumes de théâtre.



Maria Ivanovna Vassilieva (1884-1957), dite

Marie Vassilieff



MARIONNETTE, POUR LA PIÈCE
« AVANT-PENDANT-APRÈS »

La Nourrice
1928

MARIONNETTES, POUR LA PIÈCE « LE CHÂTEAU
DU ROI », THÉÂTRE DU BOURDON

1928
Tissu, carton, peint, bois
France, Paris, Pierre Passelun



La Pauvreté Claire



Le Diable



Le Philosophe



L'Âne



Le Gendarme



Le Roi





Sophie Taeuber-Arp

née Sophie Henriette Gertrude Taeuber (1889-1943)

7 MARIONNETTES POUR « LE ROI CERF »

1918

Répliques des œuvres originales
Peinture à l'huile, bois, métal, textile
Suisse, Zurich, Museum für Gestaltung



Le Dr. Oedipus Complex,
savant contemporain,
qui dira le prologue



Clarisse,
fille de Tartaglia



Freudanalytikus



Angela, fille des Pantaloon



PRÉSENTOIR, TUBES ET FLACON DE BAKERFIX,
FILET À CHEVEUX BAKER-NET,
PUBLICITÉ CARTON BAKERFIX BRILLANTINE

circa 1927
Tubes en plâtre peints, rubans en métal et cartons. Flacon en verre en papier et filets en coton noir,
carton imprimé

BROCHE JOSEPHINE BAKER ET BANANES

circa 1928
Bubakis et métal

CHEZ JOSEPHINE BAKER, MENU DU RESTAURANT
1926

LES MÉMOIRES DE JOSEPHINE BAKER

1927
Recueillis et adaptés par Marcel Sauvage, avec 30 dessins de Paul Colin, Éditions Koe

JOSEPHINE BAKER - MAGAZINE N°1

printemps 1927
Par Georges Stern et Paul Colin

JOSEPHINE BAKER

Ensemble de trois photographies par Ouzé Kalousa (1887-1963), dite Madama D'Ora
1926
Dédicace par Josephine Baker (10 septembre 1926)

JOSEPHINE SUR LE TOIT DU THÉÂTRE
DES CHAMPS-ÉLYSÉES

septembre 1925
Photographie par Henri Manuel (1874-1947)

JOSEPHINE BAKER AU GOLF

1928
Tirage de Jean Pélou et Madame Agnès

FÊTE DES CAF'CONC',
JOSEPHINE BAKER ET VIOLETTE MORRIS

1927
Par Graphie Photo Union, Londres

JOSEPHINE BAKER SUR UNE BARQUE

1928
Maillot Jean Pélou

JOSEPHINE BAKER SUR UNE BARQUE

1928
Maillot Jean Pélou

JOSEPHINE BAKER DANS SON RESTAURANT À PARIS

décembre 1926
Rôle de Jean Pélou, traduite Muriel Corio

France, Paris, collection Josephine Baker, Nathalie Elmaleh
& Laurent Tebosd



Maria Ivanovna Vassilieva (1884-1957), dite
Marie Vassilieff

POUPÉE JOSEPHINE BAKER

1927
Dédicace par Josephine Baker, Irène Bergères
Textiles, papier, plume et carton
France, Paris, collection Josephine Baker, Nathalie Elmaleh & Laurent Tebosd

Les garçonnnes

Après les traumatismes de la Grande Guerre et de la grippe espagnole qui avaient entraîné une profonde récession mondiale, s'installe une croissance économique et technique jamais vue auparavant. Les artistes se saisissent de nouveaux sujets tels que le travail et le loisir des femmes, transformant au féminin le modèle du sportif masculin, représentant le corps musclé à la fois compétitif, élégant et décontracté.

Joséphine Baker incarne cette « nouvelle Ève » qui découvre les joies de se prélasser au soleil (c'est le début de l'héliothérapie), utilise son nom pour développer des produits dérivés pratiquant aussi bien le music-hall la nuit que le golf le jour. Véritable entrepreneuse, Baker ouvre un cabaret-restaurant, fonde un magazine et devient une des artistes les mieux payées en Europe.

Ces « garçonnnes » (mot popularisé par le roman de Victor Margueritte en 1922) sont les premières à gérer une galerie ou une maison d'édition, à diriger des ateliers dans des écoles d'art. Elles se démarquent en représentant des corps nus, tant masculins que féminins, en interrogeant les identités de genre. Ces femmes vivent leur sexualité, quelle qu'elle soit, s'habillent comme elles l'entendent, changent de prénom (Anton Prinner naît Anna Prinner, Marlow Moss naît Marjorie Moss) ou de nom (Claude Cahun est le pseudonyme de Lucy Schwob, Marcel Moore celui de Suzanne Malherbe, sa compagne de vie et de travail). Leur vie et leur corps, dont elles sont les premières à revendiquer l'entière propriété, sont les outils d'un art, et d'un travail qu'elles réinventent complètement.



Aleksandra Mitrofanovna Belcova (1892-1981), dite

Aleksandra Belcova

LA JOUEUSE DE TENNIS

1927

Huile sur toile

Lettonie, Riga, Latvian National Museum of Art



détail



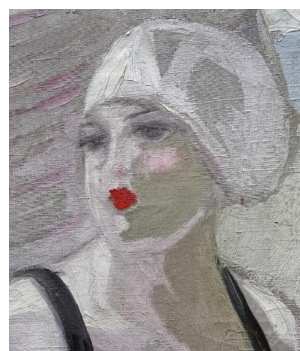
Marie-Joséphine Vallet (1866–1932), dite
Jacqueline Marval

LA BAIGNEUSE AU MAILLOT NOIR

1923

Huile sur toile

Paris, collection privée, Courtesy Comité Jacqueline Marval



détail



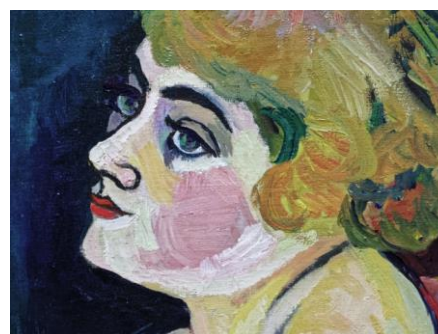
Marie-Clémentine Valadon (1865–1938), dite
Suzanne Valadon

FEMME AUX BAS BLANCS

1924

Huile sur toile

France, Nancy, musée des Beaux-Arts



détail



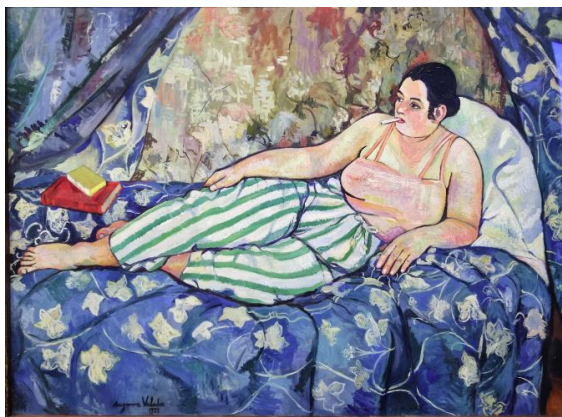
Sara Illinichtna Stern (1885-1979), dite

Sonia Delaunay

VÊTEMENT DE BAIN

vers 1928

Haut en bayadère multicolore imprimée sur crêpe de Chine.
Soie doublée d'un tissu uni blanc. Bas en jersey de laine uni rouge.
Don de l'artiste en 1974
France, Lyon, Musée des tissus et des Arts décoratifs



détail



Marie-Clémentine Valadon (1865-1938), dite

Suzanne Valadon

LA CHAMBRE BLEUE

1923

Huile sur toile
France, Limoges, musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre Pompidou,
Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris

Peintre autodidacte française, Suzanne Valadon est modèle avant de réaliser ses premières huiles vers 1890-1891. Dans cette œuvre, elle transforme le thème iconographique de l'odalisque, si souvent abordé par ses confrères : à la place d'une jeune femme nue au corps idéalisé, Valadon représente une femme mûre allongée sur son lit, habillée d'un pyjama et d'une chemisette modernes, fumant une cigarette. Les deux livres visibles près des pieds du modèle évoquent l'intelligence et non pas l'érotisme habituellement associé avec la représentation des odalisques. Cette toile incarne la femme émancipée de l'entre-deux-guerres dans toute sa modernité, saisie dans un instant de repos, ignorant l'intrusion du peintre.

Chez soi, sans fard

Tandis que le corps des femmes s'expose librement sous le soleil, il se réinvente aussi chez soi, sans fard. Ces odalisques modernes se représentent dans leurs intérieurs, inventant une nouvelle forme de naturalisme. Plus besoin de paraître ni de faire semblant : la maternité peut être fatigante ; les poses des nus excentriques ; le déshabillé une échappatoire aux diktats des regards et des devoirs domestiques. Dans l'immédiate après-guerre, Mela Muter et Maria Blanchard en tant qu'artistes étrangères installées à Paris, réagissent aux inégalités de classes de la société française face à une politique qui milite pour une croissance de la natalité. Leurs madones sont des ouvrières ou des domestiques, d'origine espagnole ou africaine, qui s'éloignent de l'image traditionnelle de la maternité heureuse.

Le discours est différent pour Chana Orloff et Tamara de Lempicka. Les sculptures de mères autonomes et indépendantes d'Orloff exaltent une vision puissante de la femme, capable d'assumer à la fois le rôle des deux parents et celui d'une artiste à succès vivant de son art. Loin de toute préoccupation sociale, Lempicka traduit en peinture le cadrage serré cinématographique hollywoodien en vogue à l'époque. Le

traitement de ses figures met en lumière leur sensualité et leur glamour tout en les intégrant dans une vie mondaine semblable à la sienne.



Maria Mélania Mutermilch (1876–1967), dite

Mela Muter

FAMILLE GITANE

vers 1930

Huile sur toile

Pologne, Varsovie, collection Jankilevitch



détail



Chana Orloff (1888–1968)

MATERNITÉ COUCHÉE

1923

Bronze

France, Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



détail



détail



Chana Orloff (1888-1968)

MOI ET MON FILS

1927

Bronze

France, Paris, Ateliers-musée Chana Orloff



Maria Blanchard (1881-1932)

MATERNITÉ

1921

Huile sur toile

France, Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie
André Diligent, dépôt du Centre Pompidou, musée national
d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris



détail



Maria Blanchard (1881-1932)

LA TOILETTE

1924

Huile sur toile

Suisse, Genève, Association des Amis du Petit Palais



détail

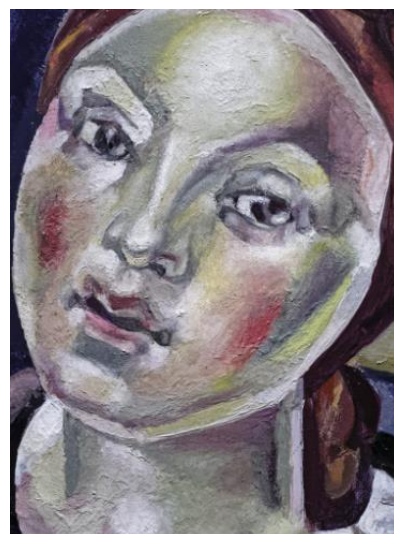


Maria Blanchard (1881-1932)

MATERNITÉ

1922

Huile sur toile
Suisse, Genève, Association des Amis du Petit Palais



détail



Maria Górska (1898-1980), dite

Tamara de Lempicka

MÈRE ET SON ENFANT

1932

Huile sur contreplaqué
France, Beauvais, MUDO - musée de l'Oise



détail

Représenter son corps autrement

Les artistes femmes sont déterminées à révéler le monde tel qu'elles le voient, à commencer par elles mêmes; elles sont désormais libres de se représenter d'une autre façon que les hommes. Leur regard se construit à côté du regard masculin et s'en différencie de manière à la fois tranchée et subtile. Le regard désirant de l'homme est remplacé par un regard complexe qui travaille pour la première fois la manière dont la sexualité de la femme, ses plaisirs, ses inquiétudes et ses contraintes en général, influent sur ces représentations. L'autoportrait devient le genre de prédilection car il reflète les multiples identités de ces autrices : artistes professionnelles, mères, filles, modèles, ou encore membre d'un couple d'artistes. Se représenter, et se représenter nues pour la première fois, leur permet de façonner leur propre identité. C'est là que leur regard s'affute, se mesure au passé, rêve un autre futur.



Chana Orloff (1888-1968)

GRANDE BAIGNEUSE
ACCROUPIE

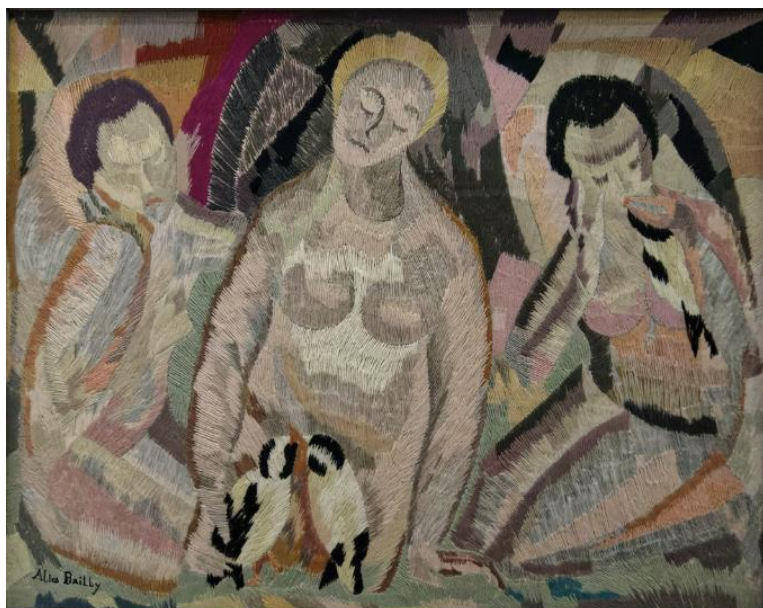
1925

Bronze doré

France, Paris, Ateliers-musée Chana-Orloff



détail



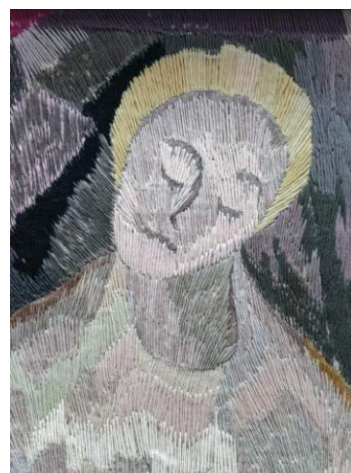
Alice Bailly (1872-1938)

BAIGNEUSES AUX OISEAUX

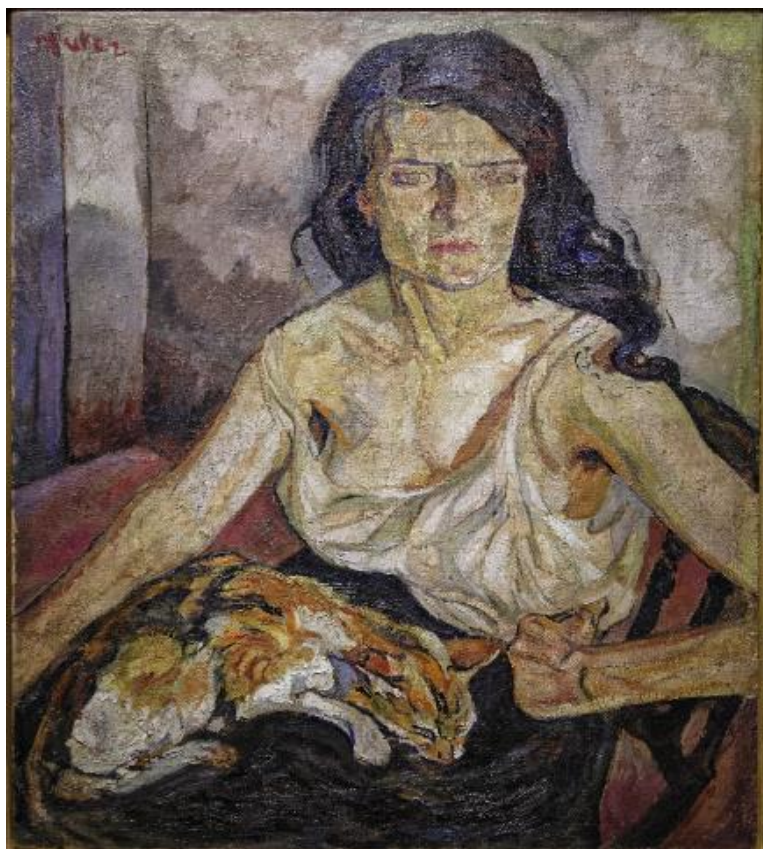
1922

Tableau-laine sur carton

Suisse, Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts



détail



Maria Méléna Mutermilch (1876-1967), dite

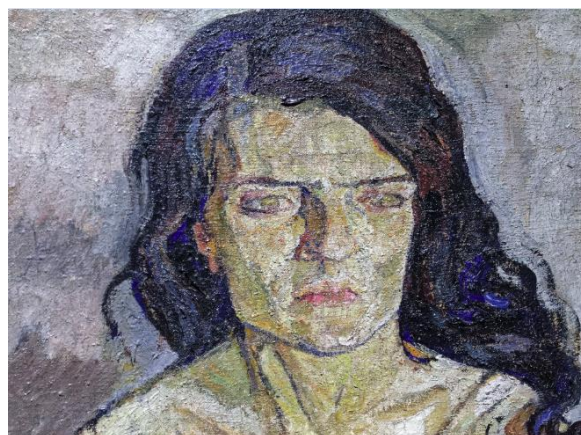
Mela Muter

FEMME AVEC UN CHAT

vers 1918-1921

Huile sur toile

Pologne, Varsovie, Marek Roepler Collection / Villa La Fleur



détail



Maria Mélania Mutermilch (1876-1967), dite

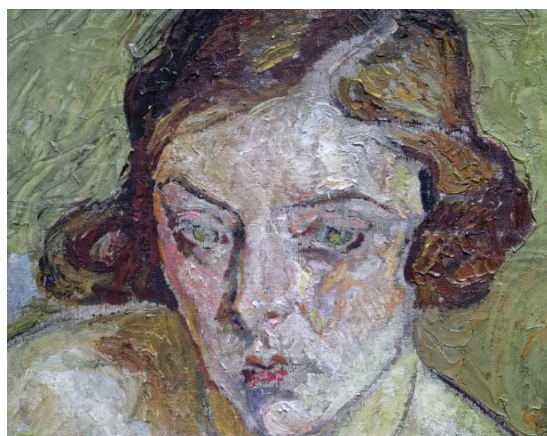
Mela Muter

NU ASSIS AVEC DES BAS

1922

Huile sur toile

Pologne, Varsovie, collection Jankilevitch



détail



Émilie Espérance Barret (1878-1974), dite

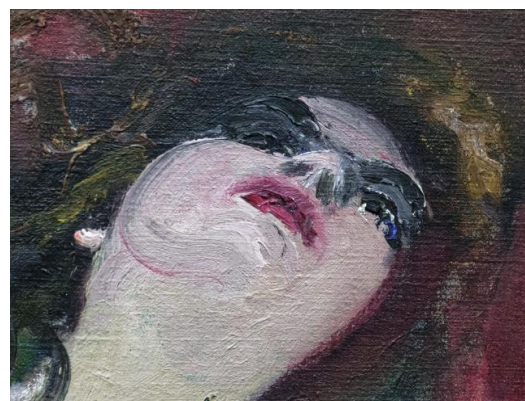
Émilie Charmy

JEUNE FEMME, TÊTE RENVERSÉE

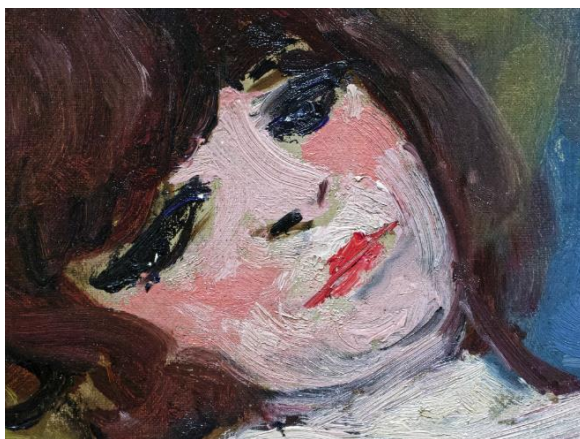
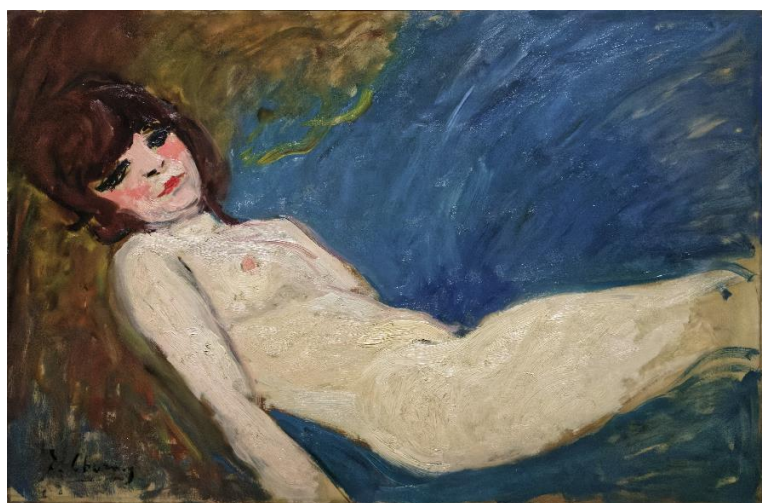
1920

Huile sur carton toilé

Collection particulière



détail



détail



Émilie Espérance Barret (1878–1974), dite

Émilie Charmy

HANIA ROUTCHINE, NUE

1921

Huile sur toile
Collection privée

« Il existe tout un harem dont les captives connaissent parfois, selon le caprice de Charmy, une heure de lumière – comme cette brune endormie, cette brune vivante et heureuse... miroir du jour et de tous ses reflets, œuvre si chaude et si librement éloignée de la peinture » (Colette, 1921). Colette décrivait ainsi les nus voluptueux peints par Emily Charmy. Ses mots résument la modernité de ce nouveau regard féminin posé sur la nudité, prenant pour sujet un moment de repos ou d'abandon, un repli sur une vie intérieure ainsi révélée. Repérée par Berthe Weill au Salon d'automne de 1905, l'artiste bénéficie de plusieurs expositions dans sa galerie. Forte d'un succès critique important durant l'entre-deux guerres, elle est cependant oubliée après la Seconde Guerre mondiale.



Maria Ivanovna Vassilieva (1884–1957), dite

Marie Vassilieff

NU AU DEUX MASQUES

1930

Huile sur toile marouflée
Royaume- Uni, Londres, Aktis Gallery



Détail



Natalia Sergueïevna Gontcharova (1881-1962), dite

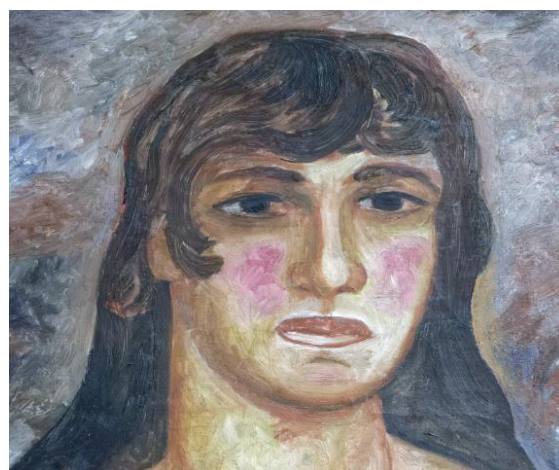
Natalia Gontcharova

NU

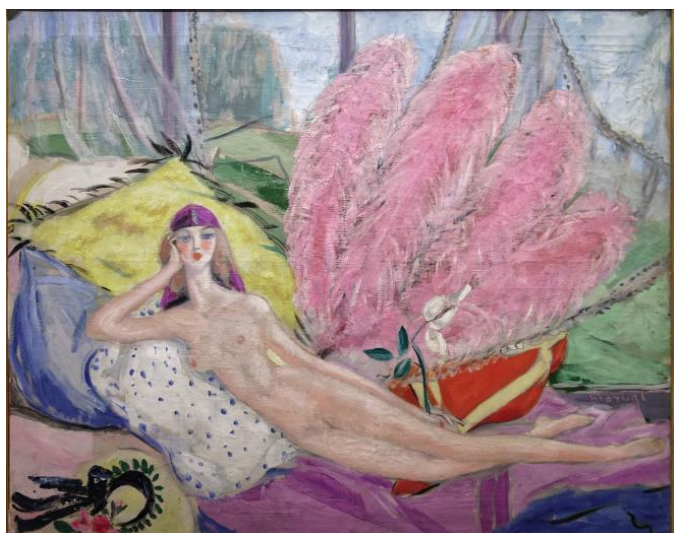
vers 1925

Huile sur toile

France, Paris, Paris Musées / Musée d'Art moderne



détail



détail



Marie-Joséphine Vallet (1866-1932), dite

Jacqueline Marval

L'ÉTRANGE FEMME

1920

Huile sur toile

Paris, collection privée, Courtesy Comité Jacqueline Marval

Dans les années 1920, Jacqueline Marval est une artiste française établie. Depuis 1903, ses toiles sont présentes au Salon d'Automne et exposées chez la galeriste Berthe Weill. Guillaume Apollinaire parle d'elle dans ses *Chroniques d'art*. *L'Étrange Femme* fut présentée lors de l'exposition « 30 ans d'Art Indépendant » au Grand Palais en 1926. Ce tableau est typique du style de l'artiste dans les années 1920 : on distingue la force de la femme allongée nue, défiant le spectateur du regard. Les aplats de couleurs chers à Marval confirment sa place parmi les fauves. Les motifs du tissu, les voilages, les fleurs et la nudité féminine sont d'autres éléments récurrents dans son œuvre.



détail



Maria Melania Mutermilch (1876–1967), dite

Mela Muter**NU CUBISTE**

1919-1923

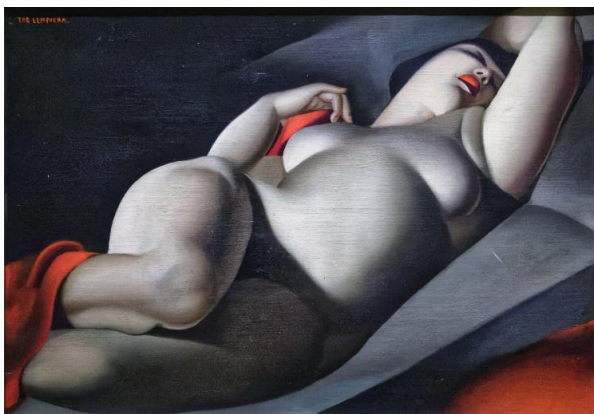
Huile sur toile

Pologne, collection privée

Dès son arrivée à Paris depuis Varsovie en 1901, Mela Muter réussit à se forger une réputation de peintre de portraits, exposant dans de nombreux Salons. Sa personnalité conquiert le Paris de Montparnasse ; elle entretient, entre autres, des contacts avec les écrivains Henri Barbusse et Romain Rolland et son atelier est bâti par Auguste et Gustave Perret. Le début des années 1920 marque pour Muter une période d'expérimentation dans laquelle elle emprunte des éléments du cubisme, tels que dans *Nu cubiste*, où un assemblage géométrique dans une palette sobre forme le portrait d'une femme nue, jambes écartées. Le style pictural de l'artiste s'exprime ici pleinement, il est décrit à l'époque comme « violent, impassible dans sa violence, aigu, tendu jusqu'au cri. »

Les deux amies

L'expression « deux amies » décrit une amitié forte entre deux femmes sans la présence d'hommes, ou une histoire d'amour ou un mélange d'amitié et de désir permettant aux femmes d'assumer leur bisexualité. Tamara de Lempicka, à qui cette salle est dédiée, fait partie des artistes qui vivent ouvertement leurs multiples aventures amoureuses et qui en font un des sujets de prédilection de leur art. À ce regard féminin sur le corps en général s'ajoute, dans les œuvres de Lempicka, la construction d'un regard désirant d'une femme sur le corps d'une autre femme. La Belle Rafaela sublime le corps voluptueux de l'une de ses jeunes amantes, le tableau *Les Deux Amies* révèle un moment de forte intimité érotique. La chanteuse Suzy Solidor, icône lesbienne, célèbre pour ses interprétations de chansons saphiques, est aussi sujet, modèle et amante de la peintre polonaise.



Maria Górska (1898–1980), dite
Tamara de Lempicka

LA BELLE RAFAELA

1927

Huile sur toile

Collection particulière



Maria Górska (1898–1980), dite
Tamara de Lempicka

SUZY SOLIDOR

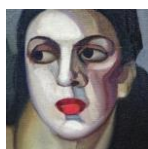
1935

Huile sur bois

France, Cagnes-sur-Mer, Château-musée Grimaldi



détail



détail

Maria Górska (1898–1980), dite
Tamara de Lempicka

PERSPECTIVE OU
LES DEUX AMIES

1923

Huile sur toile

Suisse, Genève, Association des Amis du Petit Palais



Ouvre, 1934

Suzy Solidor (Suzanne Marion, dite) (1900-1983)
Poème de Edmond Haraucourt, Musique de Laurent Rualten
Editions Max Eschig
Papier
Collection particulière



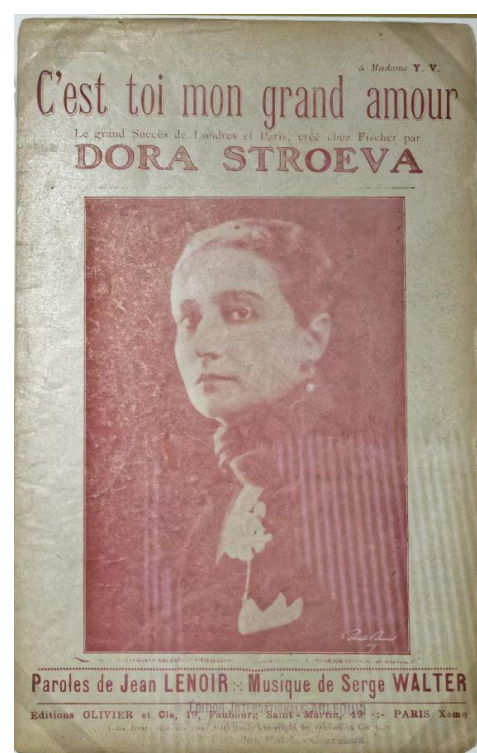
Obsession d'amour, 1935

Suzy Solidor (Suzanne Marion, dite) (1900-1983)
Paroles de Janblan, Musique de Léo Laurent
Editions France Mélodie
Papier
Collection particulière



«La divorcée»

Suzy Solidor (Suzanne Marion, dite) (1900-1983)
Paroles de Henri Battaille, Musique de Maurice Yvain
Editions Salabert Papier
Collection particulière



Tu sais, 1927

Dora Stroëva (Dora Concepción Wooldridge, dite) (1889-1979)
Paroles de José de Berys et Jean Lenoir,
Musique de Serge Walter et Eddy Ervande
Editions Arlequin Papier
Collection particulière



Déjà...., 1927

Dora Stroëva (Dora Concepción Wooldridge, dite) (1889-1979)
Paroles de Jean Lenoir, Musique de Elie Aivaz
Publications Francis-Day
Papier Collection particulière



Si demain, 1927

Dora Stroëva (Dora Concepción Wooldridge, dite) (1889-1979)
Paroles de Jean Lenoir, Musique de Elie Aivaz
Editions Arlequin
Papier Collection particulière



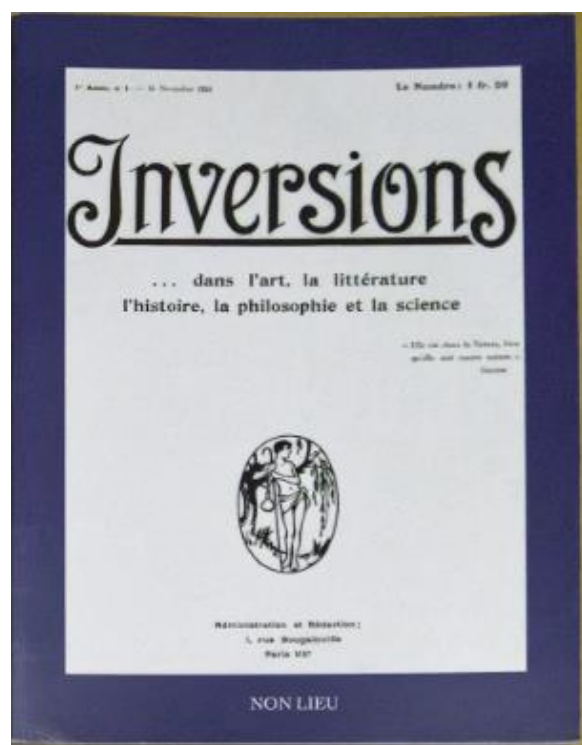
Frileuse, 1929

Dora Stroëva (Dora Concepción Wooldridge, dite) (1889-1979)

Paroles de Jean Lenoir, Musique de Elie Aïvaz et Dora Stroeva

Publications Francis-Day

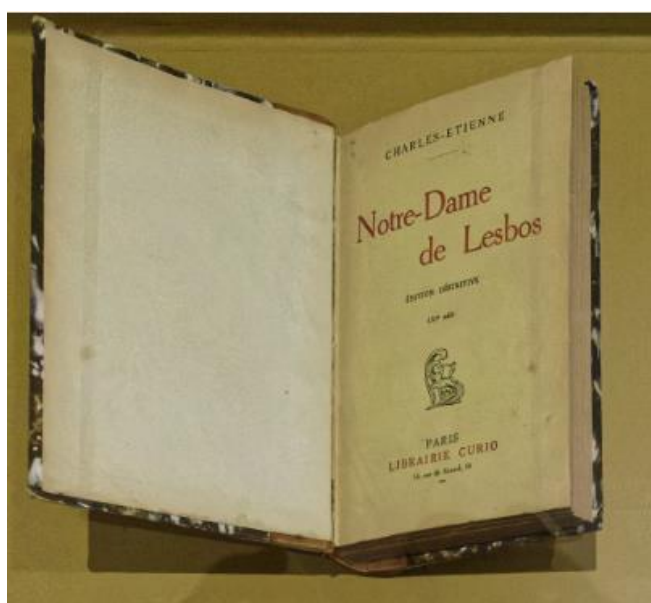
Papier Collection particulière



Claude Cahun (Lucy Schwob, dite) (1894-1954)

Inversions, 1924-1925

Réédition: Paris, éditions Non-Lieu, 2016



Notre dame de Lesbos, 1919

Charles-Etienne (pseudonyme d'un auteur probablement français)

Paris, éditions Curio

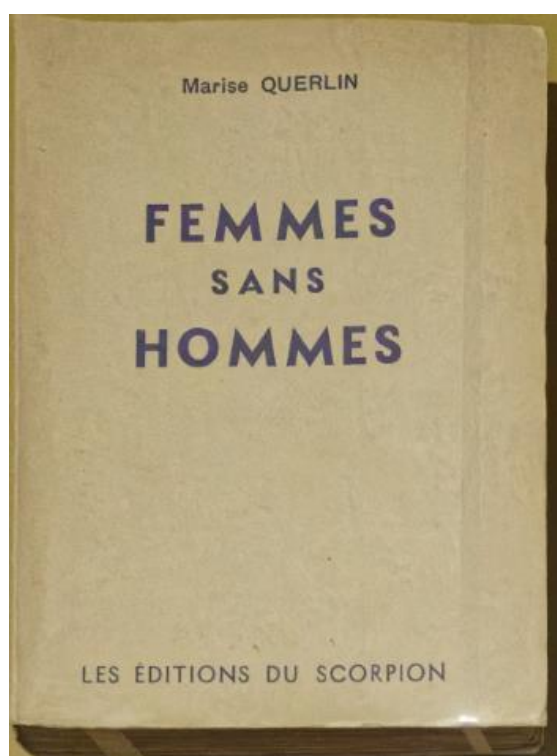


Le troisième sexe, 1927

Willy (Henry Gauthier-Villars, dit), 1859 - 1931

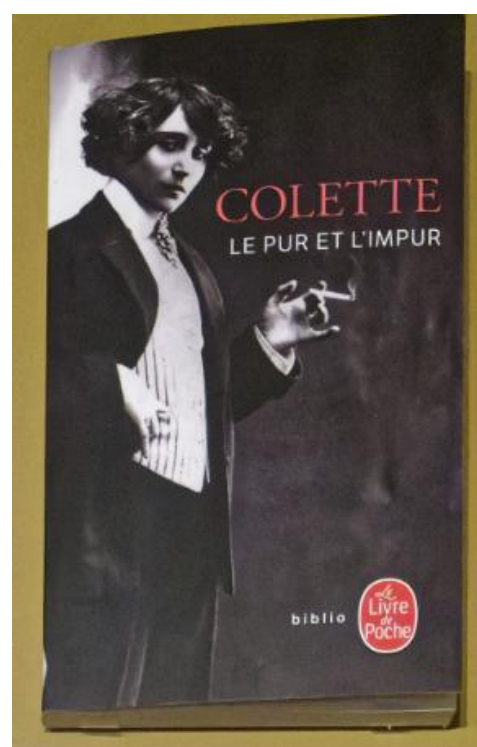
Paris-Éditions

Réédition Montpellier, éditions GKC, 2014



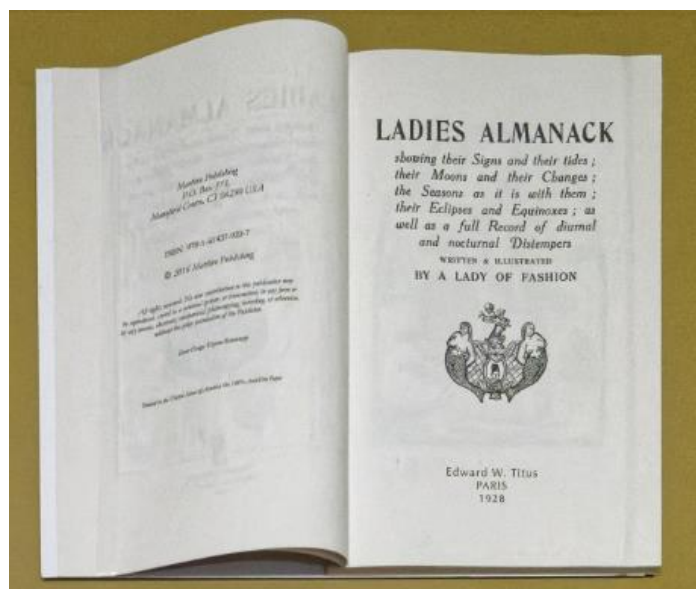
Femmes sans hommes, 1931

Marise Querlin (Marie Louise Hélène Quinlin, dite) (1900-1992)
Paris, Éditions de France



Ces plaisirs..., 1932

Colette (Sidonie Gabrielle Colette, dite),
(1873 – 1954)
Réédité sous le titre: Le pur et l'impur
Paris, Livres de poche, 1991



Ladies Almanack, 1928

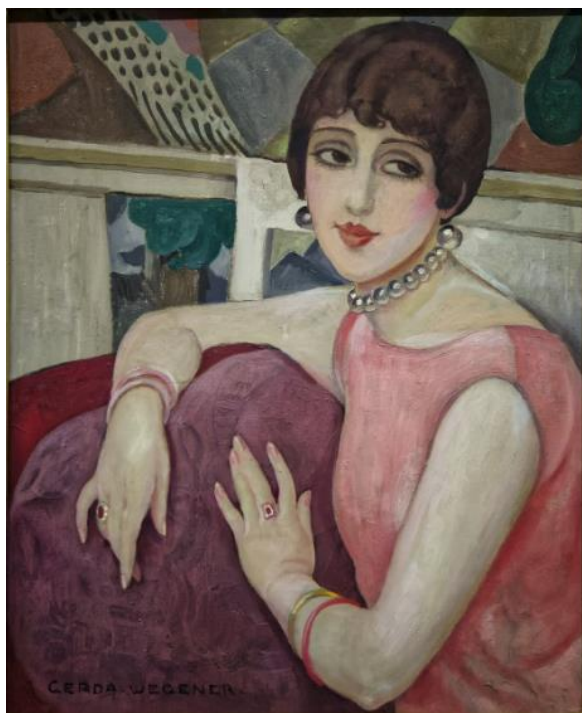
Djuna Barnes (1892-1982)
Paris, Edward W. Titus
Réédition Eastford, Martino Fine Books,
2016

Le troisième genre

« Masculin ? Féminin ? Mais ça dépend des cas. Neutre est le seul genre qui me convienne toujours »
(Claude Cahun, 1930). Pendant ces Années folles se construit une réflexion complexe sur un « troisième

genre », sur une éventuelle « neutralité », ainsi que sur la possibilité d'une transition d'un genre à l'autre. Dans quelques capitales 16 Pionnières. Artistes dans le Paris des Années folles cosmopolites, le genre est un choix, il s'agit d'une notion fluide en pleine transformation. Les travestissements connotés d'ambivalence sexuelle de Claude Cahun et de sa compagne Marcel Moore ou l'aventure du couple Wegener et leur œuvre transgenre en témoignent. Pendant toute sa vie, Gerda Wegener a peint son mari, plus connu sous son identité trans de Lili Elbe, et en a fait une vraie bataille contre toutes formes de discrimination.

Romaine Brooks est un autre exemple de peintre résistante aux normes de genre : elle réinvente de manière rigoureuse le portrait féminin en l'éloignant des codes traditionnels et de l'image de la femme fatale. Elle utilise une palette sombre et des cadrages qui mettent en valeur la figure sans aucune concession au décor. Les personnages qu'elle peint font partie du cercle de Natalie Clifford Barney, cette riche Américaine installée dans la capitale française à la fin du XIXe siècle, dont le portrait en tant qu'« Amazone » est exposé ici.



Gerda Wegener

née Gerda Marie Fredrikke Gottlieb (1886-1940)

LILY

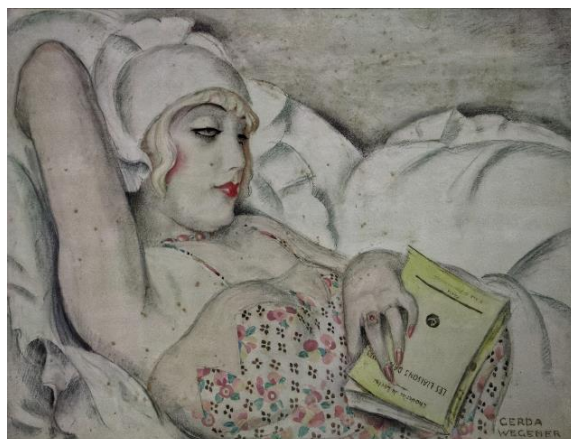
1922

Huile sur toile

France, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle



détail



Gerda Wegener

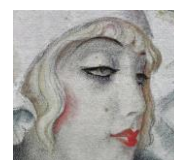
née Gerda Marie Fredrikke Gottlieb (1886-1940)

LA SIESTE

1922

Mine graphite et aquarelle sur papier

France, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle



détail



Gerda Wegener

née Gerda Marie Fredrikke Gottlieb (1886–1940)

LILI AVEC UN ÉVENTAIL À PLUMES

1920

Huile sur toile

Collection privée



détail



Gerda Wegener

née Gerda Marie Fredrikke Gottlieb (1886–1940)

LILI DÉGUISÉE EN « CHEVALIER À LA ROSE »

1921

Huile sur toile

Danemark, Hellerup, collection particulière Anne Ammitzbøll



détail



Gerda Wegener

née Gerda Marie Fredrikke Gottlieb (1886–1940)

DEUX COCOTTES AVEC DES CHAPEAUX

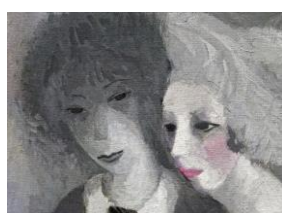
1920

Huile sur toile

Danemark, Hellerup, collection particulière Anne Ammitzbøll



détail



détail



Marie Laurencin (1883–1956)

FEMMES À LA COLOMBE, MARIE LAURENCIN ET NICOLE GROULT

1919

Paris, musée des Arts décoratifs, dépôt du Centre Pompidou,
Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris

Peintre française, Marie Laurencin commence sa formation en 1902 à la Manufacture de Sèvres, où elle apprend la peinture sur porcelaine. En 1904, elle se forme à la peinture sur toile en suivant les cours privés de l'Académie Humbert à Paris. *Femmes à la colombe* est un autoportrait de l'artiste avec Nicole Groult, son amie et son amante. Laurencin joue avec les codes de genre et les stéréotypes de la sexualité : les teintes pastels ainsi que la féminité marquée de la robe de garçonnette et la coiffe de Groult contrastent avec le costume masculin aux couleurs sombres de Laurencin, qui se présente néanmoins avec un nœud rose, détail qui souligne que ce sont deux femmes représentées dans un moment d'intimité. La colombe, liée à Groult par sa coiffe de plumes blanches, évoque la paix, ainsi que le triomphe de la féminité.



Beatrice Romaine Goddard (1874–1970), dite
Romaine Brooks

AU BORD DE LA MER

1914

Huile sur toile

France, Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt, dépôt du Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle, Paris



détail



Chana Orloff (1888–1968)

ROMAINE BROOKS

1923

Bronze

France, Boulogne-Billancourt, musées de Boulogne-Billancourt / musée des Années Trente, Dépôt du Petit Palais, Paris



détail



ORNEMENT DE CORSAGE POISSONS

1903-1905

Verre, or, émail

BAGUE CHAUVE-SOURIS

vers 1899

Inscription gravée à l'intérieur de l'anneau :

« Tant me plaît que tu souffres de me comprendre et de m'aimer. L »

Argent, émail, opale, or

BRACELET DE CHEVILLE CHAUVE-SOURIS

1898-1899

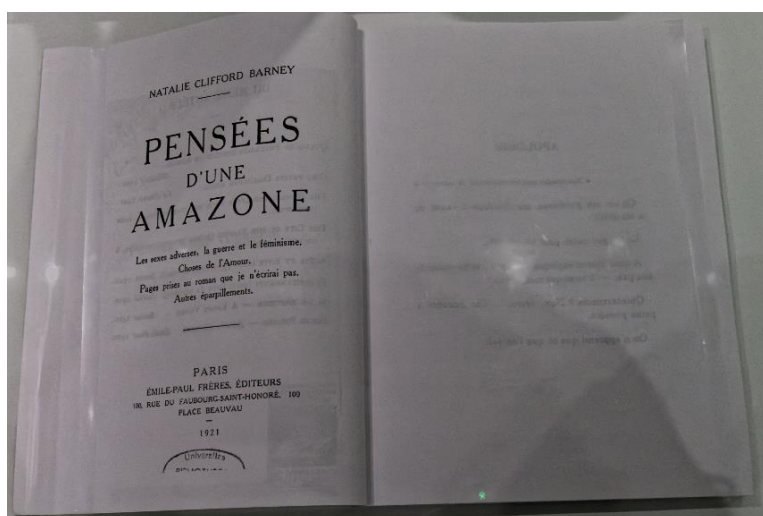
Or, opale, diamants, émail

René Lalique (René Jules Lalique, dit) (1860-1945)

BIJOUX

France, Paris, Musée des Arts décoratifs

Ces bijoux de René Lalique ont été offerts à Natalie Clifford-Barney par son amante Liane de Pougy. Ornés d'une chauve-souris, animal symbole de l'homosexualité, ces objets développent le thème de la faune, cher à l'Art nouveau, et dévoilent les secrets cachés de la mode « garçon » . Plus tard, la poétesse Renée Vivien couvra « l'Amazone » de fleurs et d'ornements de Lalique composés moins de pierres précieuses que de montures précieuses, où le cristal, l'ivoire et les émaux dominent.



Natalie Clifford Barney (1876-1972)

PENSEES D'UNE AMAZONE

1921

Paris, Émile-Paul frères éditeurs

Réédition



Lucy Schwob (1894-1954), dite

Claude Cahun

ENSEMBLE D'AUTO-PORTRAITS RÉALISÉS ENTRE 1927 ET 1929

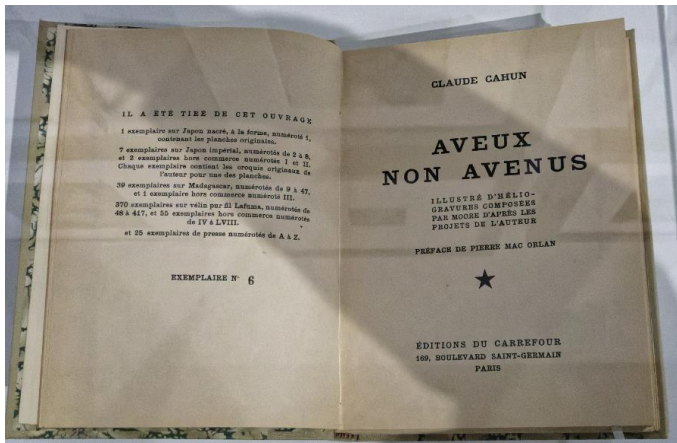
En haut et au centre :

Tirage sur papier au gélatino bromure d'argent brillant

France, Nantes, musée d'Arts de Nantes

et

Impressions pigmentaires modernes - Agence Photographique RMN-GP
France, Nantes, musée d'Arts de Nantes



Lucy Schwob (1894–1954), dite
Claude Cahun

AVEUX NON AVENUS

1930
Paris, Éditions du Carrefour
Papier Japon impérial
Collection C. Gonnard



Emmanuel Radnitsky (1890–1976), dit
Man Ray

ROSE SÉLAVY

1921
Épreuve gélatino-argentique
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle

Man Ray, né Emmanuel Radnitsky, et Marcel Duchamp se rencontrent à New York à la galerie 291 du photographe Alfred Stieglitz ; ils resteront complices toute leur vie. Cette photographie prise en 1921 – l'année où Man Ray arrive à Paris et est accueilli par le groupe Dada – présente Duchamp en Rose Sélavy, son alter ego féminin. Il s'agit d'une femme créée par deux hommes, qui incarne la féminité construite pour et par le regard masculin ; même son pseudonyme renvoie à la représentation de la femme comme objet du désir, évoquant « Éros, c'est la vie ». Cependant, cette photographie représente le travestissement de Duchamp en Rose Sélavy : c'est Duchamp qui devient ici l'objet du désir.



détail

Beatrice Romaine Goddard (1874–1970), dite
Romaine Brooks

**PORTRAIT DE NATALIE CLIFFORD BARNEY,
FEMME DE LETTRES, DIT « L'AMAZONE »**

1920
Huile sur toile
France, Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Romaine Brooks, artiste américaine expatriée, réinvente le portrait féminin à travers sa série de « portraits de famille » dont l'un des premiers est celui de Natalie Clifford Barney, dite « l'Amazone ». Femmes de lettres, riche Américaine, Barney rêve dans sa jeunesse de recréer une colonie saphique sur l'île de Lesbos, mais se contente de reconstituer un cercle d'amies, artistes et pionnières – plusieurs elles-mêmes sujets des portraits de Brooks – qu'elle reçoit chez elle, au 20 rue Jacob à Paris. Ce portrait présente Barney vêtue d'un manteau de fourrure, penchée sur une écrioire. Aucune décoration ne détourne l'attention de la figure principale sauf un cheval noir sur un manuscrit, qui souligne le titre « Amazone des lettres » attribué à Barney. Le fond du tableau représente peut-être la cour de la résidence de Barney, où elle organisait lectures, concerts et reconstitutions historiques.



Chana Orloff (1888–1968)

AMAZONE

1915

Bronze

France, Paris, Ateliers-musée Chana-Orloff

Pionnières de la diversité

Sans doute parce qu'elles étaient déjà à la périphérie d'un monde dont elles auraient voulu être au centre, les artistes femmes ont été aventurières, mobiles, curieuses et ouvertes à d'autres cultures. Elles ont pour certaines exporté la modernité sur d'autres continents, comme la Brésilienne Tarsila Do Amaral et Amrita SherGil; elles se sont également intéressées à la représentation de la diversité. Le manque de reconnaissance dans leur pays a rendu ces pionnières particulièrement sensibles à d'autres cultures que les leurs.

Dans ce contexte créatif, Juliette Roche conçoit un déjeuner sur l'herbe moderne et multiethnique, une relecture de La Danse de Matisse, dans lequel les trois femmes assises au centre du tableau représenteraient le dialogue entre couleurs de peau, et où les danseurs androgynes annihileraient toute différence entre les sexes, évoquant l'espoir de vivre ensemble et en paix.

Lucie Cousturier et Anna Quinquaud voyagent en Afrique et offrent une représentation non stéréotypée du peuple africain à travers leurs œuvres et écrits



Maria Melania Mutermilch (1876–1967), dite
Mela Muter

FEMME NOIRE AVEC
FLEURS JAUNES

s. d.
Huile sur toile
Pologne, Varsovie, collection Jankilevitch



détail



Marie-Clémentine Valadon (1865–1938), dite
Suzanne Valadon

VÉNUS NOIRE

1919

Huile sur toile
France, Menton, musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre
Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création
industrielle, Paris



détail



Marie Juliette Lucy Roche (1884–1980), dite
Juliette Roche

SANS TITRE, DIT AMERICAN PICNIC

v. 1918

Huile sur toile
France, Paris, Fondation Albert Gleizes



Anna Quinquaud (1890-1984)

KADÉ, FILLETTE DE TOUGUÉ

1930

Ronde-bosse, bois

France, Poitiers, musée Sainte-Croix de Poitiers, dépôt du CNAP



détail



Lucie Cousturier

née Jeanne Lucie Brû (1876-1925)

HOMME NOIR ÉCRIVANT

s.d.

Aquarelle sur papier

France, Saint-Tropez, musée de l'Annonciade

Lucie Cousturier est peintre, écrivaine et critique d'art lorsqu'elle rencontre, à Fréjus en 1916, des tirailleurs sénégalais à qui elle apprend à lire et à écrire le français. En 1921, elle voyage en Afrique de l'Ouest, chargée par le gouvernement français d'étudier « le milieu indigène familial et spécialement le rôle de la femme ». Ses portraits à l'aquarelle témoignent de la volonté de l'artiste de peindre des individus, à contre-courant de la vogue des représentations exotiques et stéréotypées des peuples africains nus ou dans des costumes « authentiques ».



Lucie Cousturier

née Jeanne Lucie Brû (1876-1925)

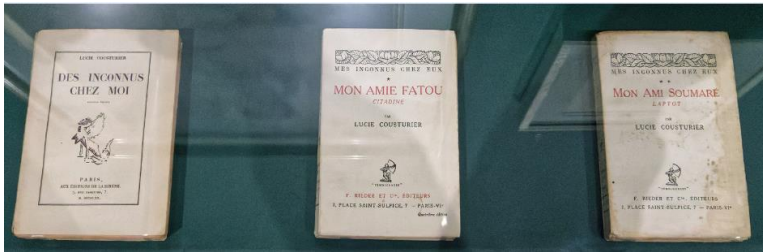
FEMME KISSIENNE (GUINÉE)

avant 1925

Aquarelle sur papier

France, Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac

V



Lucie Cousturier

née Jeanne Lucie Brû (1876-1925)

DES INCONNUS CHEZ MOI

1920

Paris, Éditions de la Sirène

**MES INCONNUS CHEZ EUX :
MON AMI FATOU**

1925

Paris, F. Rieder et Cie Editeurs

**MES INCONNUS CHEZ EUX :
MON AMI SOUMARÉ**

1925

Paris, F. Rieder et Cie Editeurs

Collection C. Gonnard



Tarsila Do Amaral (1886-1973)

CARTE POSTALE

1929

Huile sur toile
Brésil, Rio de Janeiro, collection privée



Tarsila Do Amaral (1886-1973)

LA FAMILLE

1925

Huile sur toile
Espagne, Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia



détail

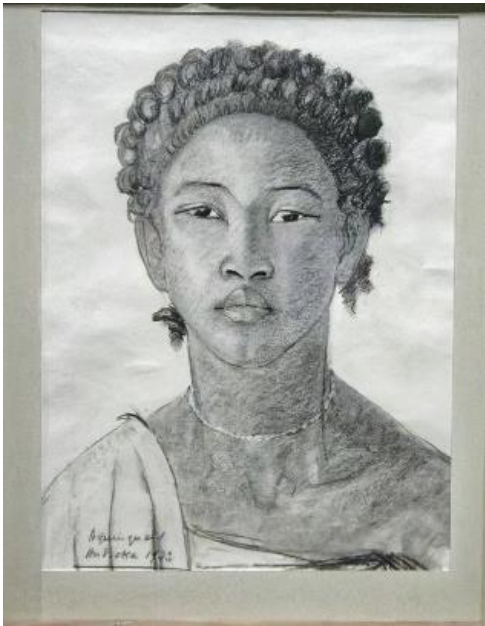


Nina Hamnett (1890-1956)

HOMME COUCHÉ

vers 1918

Huile sur toile,
Royaume-Uni, Devon, collection particulière



Anna Quinquaud (1890–1984)

AN FLOKA

1933

Fusain, crayon sur papier
France, Paris, collection Florence et Daniel Guerlain

Formée à la sculpture aux Beaux Arts de Paris, Anna Quinquaud obtient en 1924 le Prix de l'Afrique Occidentale française – elle est la première femme sculpteur à le remporter – et a l'occasion d'effectuer un voyage en Afrique. C'est à la suite de son deuxième voyage en Guinée qu'elle rencontre les peuples foulah, coniaugui et bassari qui lui inspirent ses œuvres les plus réussies. Son admiration pour leurs profils élégants, leurs silhouettes longilignes et leur allure altière s'accompagne du désir de se débarrasser de tout détail superflu ou pittoresque : Quinquaud veut représenter l'essentiel d'un regard ou d'une attitude.



Tarsila Do Amaral (1886–1973)

LAGOA SANTA

1925

Huile sur toile
Brésil, Rio de Janeiro, collection privée



Tarsila Do Amaral (1886–1973)

ABAPORU VI

1928

Encre et graphite sur papier
Espagne, Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía

Tarsila Do Amaral naît dans une riche famille brésilienne de producteurs de café. Elle arrive à Paris en 1920 où elle fréquente l'Académie Julian : si ses premières œuvres sont influencées par la tradition figurative française, sa palette très colorée est une réminiscence des sculptures polychromes baroques des villes coloniales brésiliennes. Le voyage qu'elle fait à travers le Brésil en 1924 est un moment fondamental pour l'évolution de sa peinture vers la phase dite « Pau-Brasil ». Il s'agit d'une allusion à la première période coloniale du Brésil, considérée comme primitive. Entre 1924 et 1928, elle développe la partie la plus connue de sa production et réalise la célèbre peinture *Abaporu* (1928), dont nous exposons ici un des dessins préparatoires. Le titre dans la langue tupi-guarani signifie « le cannibale », désignant celui qui crée quelque chose de nouveau après qu'il s'est nourri de diverses expériences. Il s'agit de la métaphore de l'artiste qui est parvenue à trouver son langage pictural, après avoir absorbé plusieurs influences artistiques.



Amrita Sher-Gil (1913-1941)

AUTO PORTRAIT EN TAHITIENNE

1934

Huile sur toile
Inde, New Delhi, collection Kiran Nadar Museum of Art

Amrita Sher-Gil est née à Budapest d'une mère hongroise et d'un père indien. La famille déménage en 1921 en Inde ; à l'âge de seize ans Amrita arrive à Paris et étudie à l'Académie de la Grande Chaumière puis à l'École des Beaux Arts. Pendant son séjour à Paris elle prend conscience du caractère hybride de son identité, partagée entre deux cultures : sa façon de représenter le corps non occidental est tout à fait moderne, sa manière de s'habiller oscille entre deux traditions. Elle connaît les corps idéalisés des femmes tahitiennes peintes par Paul Gauguin, et c'est en réaction qu'elle peint son *Autoportrait en Tahitienne* qui renverse nombre des clichés de son époque : en prenant son corps nu comme sujet elle se représente dans le rôle de l'Autre colonisé.



détail



Anna Quinquaud (1890-1984)

CHEF FOULAH

1930

Ronde-bosse, bronze

France, Boulogne-Billancourt, musées de Boulogne-Billancourt / musée des Années Trente, dépôt du CNAP



détail



Anna Quinquaud (1890-1984)

NÉNÉGALLEY, FILLE DE TIerno-MOKTAR

1930

Ronde-bosse, bronze, socle en marbre noir
France, Boulogne-Billancourt, musées de Boulogne-Billancourt /
musée des Années Trente, dépôt du CNAP

